



Kazunori Takishima (ici aux JO 2012) avait acheté 197 billets pour les JO de Tokyo, dépensant 34 000 €. À huis clos, il a perdu son sourire...

PHOTO : AFP



À défaut de pouvoir pénétrer dans le Stade national, des Japonais ont pu profiter du feu d'artifice de la cérémonie d'ouverture.

PHOTO : REUTERS



La bannière étoilée flotte déjà sur les Jeux de Tokyo. Les Américains, n°1 en 2016, visent plus que leurs 121 médailles de Rio.

PHOTO : AFP

Yannick Borel la jouera aussi perso

Escrime. Épée masculine, dimanche (3 h 30). À 32 ans, le pilier des Bleus repart pour une troisième campagne olympique. Titré par équipes en 2016, Borel rêve de sacre individuel.

Eh non, il ne suffit pas de faire partie des épéistes bleus pour épinglez une médaille olympique à son plastron ! En or, de préférence. Champion à Rio en 2016, Yannick Borel riposte : « Aux Jeux, on arrive toujours sans certitude. Ce qui ne nous empêche pas de porter fièrement notre héritage. Il nous aide à nous transcender dans les moments cruciaux... »

Ce supplément d'âme sort d'une corne d'abondance : depuis 1996, l'épée masculine par équipes n'a pas quitté le podium olympique. Elle a coiffé les trois dernières couronnes de lauriers, en 2004, 2008 et 2016. Yannick Borel était de la dernière revue brésilienne, scellée par une victoire en finale sur les Italiens. Il en est le seul rescapé.

Ses anciens compagnons, Gauthier Grumier, Jean-Michel Lucenay et Daniel Jérent, lui ont confié le flambeau.

Le sens du partage

À 32 ans, le fleuron de Levallois-Perret assurera le rôle de taulier à Tokyo, au côté d'Alexandre Bardenet, Romain Cannone et Ronan Gustin (le remplaçant). Ce n'est pas pour lui déplaire : « Eux découvrent les Jeux, moi je suis là pour leur apporter mon expérience. » Cette équipe, au demeurant, ne sort pas de nulle part : « On l'a bâtie sur des valeurs sûres, en bossant au quotidien. »

Triple champion du monde par équipes (2011, 2017 et 2019), Yan-



Yannick Borel entretient la tradition à la pointe de l'épée.

PHOTO : AFP

nick Borel cultive le sens du partage. Ce qui se traduit en dehors de la piste par un siège à la commission des athlètes de la Fédération internationale. Où il aimerait que sa voix porte davantage. La gestion du calendrier lors des confinements l'a attristé, pour ne pas dire agacé. Son sport aura traversé un désert aride d'un an, avant une

reliance en mars 2021. « C'est là qu'on mesure qu'on reste encore un sport amateur », dit-il, un poil fataliste.

Il y a belle lurette que le Guadeloupéen, révélé dans une école primaire de Pointe-à-Pitre, a intégré la dualité de son sport : la face éclairée des JO, la face sombre du long intervalle...

Raison pour laquelle il ne boude pas son plaisir, malgré le silence « bruyant » de Tokyo. Il a d'ailleurs incité ses équipiers à participer à la cérémonie d'ouverture : « Même sans public, ça reste un défilé olympique. Moi, ceux de 2012 et 2016 m'ont marqué à vie. Quand tu représentes un sport peu médiatisé, tu dois savourer ces moments magiques... »

Il a toutefois préféré la samba brésilienne à la pop anglaise. En 2012, il n'y avait que l'épreuve individuelle et il s'était fait étriller en quarts de finale. Or, « tes Jeux ne sont réussis que si tu rentres avec une médaille. » En déclarer deux à la frontière, lui qui est sous contrat avec les Douanes françaises, ne le contrarierait pas.

Borel rêve d'une médaille individuelle. Il en est capable, témoin son titre mondial en 2018 en Chine. Il a conscience que l'entonnoir à l'épaisseur d'une lame : « Les deux derniers champions olympiques sont présents à Tokyo, deux des trois derniers champions du monde aussi. »

Si le coup ne porte pas, le colosse (1,96 m et 95 kg !) affûtera son épée pour Paris 2024. Il n'aura que 35 ans : « Finalement, je n'aurai que trois ans à attendre et pas quatre. Finir sur le podium à Paris, ça serait une jolie fin de carrière. » Il y a encore mieux comme clap de fin : se retirer en double champion olympique.

Jean-Pascal ARIGASCI.

Simon Gauzy veut franchir un palier

Tennis de table. Éliminé en 16^{es} de finale de l'Euro, fin juin, le Toulousain, 26 ans, a les armes pour rebondir et faire oublier la déception des Jeux de Rio.

La piqûre de rappel a été cinglante. Au dernier Euro, fin juin à Varsovie, Simon Gauzy a pris une claque. Surclassé en 16^{es} de finale par le Tchèque Lubomir Jancarik (n° 95 mondial), le Toulousain, n° 19, a concédé « une défaite comme jamais il n'en avait subi avant », estime son entraîneur en Allemagne, Michel Blondel. Un non-match qu'il conviendra d'analyser plus tard. « Quand il est revenu, il a passé un peu de temps en famille et on s'est remis au travail », reprend l'entraîneur français.

Sans minimiser l'échec, le n°1 français et son staff n'ont pas voulu perdre le fil d'une préparation olympique, lancée il y a trois mois. « On savait que ce serait une préparation difficile. Trois mois sans compétition, c'est long, la motivation peut baisser mais le programme est vraiment superbe. » Une préparation plus pointue encore que celle mise en place avant les Jeux de Rio, où Gauzy



Simon Gauzy.

PHOTO : FFTT

avait été dévasté par son élimination dès son entrée en lice (32^{es} de finale). « Je ne vais pas reproduire les erreurs commises en 2016, lance le

joueur parti à Ochsenhausen en 2014. J'étais tellement excité d'aller à Rio, que je ne faisais pas forcément tout pour être bien. Je sortais dans le village pour voir des sportifs que j'admire. » La situation sanitaire va limiter les risques d'égarement.

Jusqu'aux Jeux, tout avait toujours réussi à Simon, juge son frère, Paul, pongiste au Nantes TT : « Il a toujours été en avance, n'avait pas de difficultés à se faire mal à l'entraînement et progressait de manière constante. » N° 17 mondial en 2017, Gauzy a alors connu ses premières blessures. Il chute au 34^e rang, avant de rebondir aux Mondiaux 2019 (quart de finaliste, après avoir éliminé Xu Xin, n° 2 mondial). « Il lui a fallu travailler très dur pour retrouver l'élite mondiale, assure Michel Blondel. Et entreprendre quelques changements radicaux dans son jeu. »

Il se montre plus agressif. « Je l'ai échauffé aux derniers champion-

nats de France et c'était flagrant, raconte son frère Paul. C'était déterminant pour rivaliser avec le gratin mondial et les Chinois. » « Il doit trouver le bon compromis pour que ce nouveau système ne lui fasse pas perdre sa créativité », poursuit Michel Blondel. Une marque de fabrique saluée par l'Allemand Timo Boll : « Simon est un joueur très intelligent, qui lit très bien le jeu. Il a beaucoup de talent, et un très bon toucher de balle. Il a le niveau et les idées pour être le meilleur joueur du monde. »

Pour cela, Gauzy a travaillé en faisant de l'apnée, pour améliorer sa respiration. « J'ai aussi rencontré un préparateur physique spécialisé dans le gainage et l'explosivité. » Jeune papa, il a mûri. Au Japon, Gauzy, tête de série 12, devra assumer son statut en simple et son rôle de leader par équipes, où la France vise, a minima, le

Julien SOYER.

Le bonheur est dans le gîte

Cyclisme. Course en ligne (arrivée vers 10 h). Pour se préparer, les Bleus étaient logés dans une petite maison, cette semaine.

Insolite

Une semaine après le Tour et son enchaînement de chambres d'hôtels, les Français engagés ce samedi ont eu droit à une petite originalité, ces jours-ci.

Alors que leur épreuve se déroule ce matin à deux heures de route de Tokyo et qu'ils ne sont pas favoris (lire notre édition d'hier), la Fédération française n'avait pas souhaité installer ses troupes au village olympique, en pleine mégalopole. À la place, elle leur a déniché l'équivalent d'un gîte pour eux six (cinq coureurs hommes et Juliette Labous) situé à Yamanakako, à 1000 m d'altitude. Tout près du tracé. Atout majeur.

Initialement, pourtant, les coureurs devaient être dans un hôtel avec d'autres sportifs. Mais avec les contraintes liées au Covid, la donne a changé. « Il fallait par exemple ne jamais se croiser, ça voulait dire prendre son petit-déjeuner à 6 h. Donc on a opté pour une autre option », confie Emmanuel Brunet, manager général route.

Concrètement, dix personnes de l'encadrement sont dans un autre hôtel, privatisé. Et les coureurs, eux, sont à côté dans une sorte de « cottage ». Sur place, trois chambres (dont une mezzanine avec Gaudu, Cosne-



Trois chambres, un jardin... Le « cottage » des Bleus cette semaine.

PHOTO : DR

froy et Ellisonde). « Les coureurs ont tenu à faire leur lessive eux-mêmes, rigole Thomas Voeckler. Je crois qu'ils sont ravis de sortir de la routine de l'hôtel ! »

Confirmation du Normand Guillaume Martin : « L'hôtel j'en avais un peu ma claque après le Tour ! C'est plus authentique, là. C'est sûr qu'on débarrasse nous-mêmes la table, mais cette expérience est une bonne surprise. » Au milieu des rizières, l'endroit les a séduits. « Nous sommes là sous la bénédiction du mont Fuji, on le voit de toutes les couleurs en fonction du soleil. Il y a un joli lac, c'est ressourçant, reposant », confie Emmanuel Brunet. Le petit plus pour ce matin ?

Gaspard BREMOND.

Le régional du jour

Éric Delaunay, une médaille dans le viseur

Le Manchois Éric Delaunay est loin d'être un manchot, avec un fusil entre les mains. Ce solide gaillard de 33 ans, aux biceps bien saillants, participe à ses deuxièmes JO, à Tokyo, cinq ans après sa 7^e place décrochée lors de ceux de Rio 2016. Pointure du skeet olympique français, un sport qui consiste à tirer avec un fusil de chasse sur des plateaux d'argile de 11 centimètres de diamètre en mouvement, le natif de Saint-Lô, où il jouit d'une grande popularité, se rend en terre nippone avec la ferme intention de décrocher une médaille, et tant qu'à faire, la plus belle, celle dorée.

Le Normand est actuellement au 3^e rang mondial et s'entraîne au stand de Bréville-sur-Mer, le seul de la région. Né sur un pas de tir, Éric Delaunay remporte son premier titre international à 24 ans. Champion d'Europe en 2011. Il est aussi champion du monde par équipes en 2015 et 2018. Pour ne pas reproduire les mêmes erreurs qu'aux JO 2016, le tricolore a approfondi sa préparation physique, mais surtout mentale. « En skeet, le mental représente plus de 60 % de la performance alors que pendant des années, j'accordais plus de 70 % de mon temps d'entraînement au travail technique », dit-il.



Le Manchois Éric Delaunay à l'entraînement au Japon.

PHOTO : DR

Avant d'entamer la compétition, le Français a posé ses bagages au Japon, lundi, pour prendre ses marques, et s'acclimater à la chaleur (33 degrés). « Cela demande une bonne hydratation. Lundi, on a pu aller sur le stand de tir qui est à une heure de bus du village. On avait uniquement deux tours, soit l'équivalent de 50 plateaux. Les sensations sont bonnes », explique Delaunay.

Il rentre sur le pas de tir, dimanche, pour les qualifications, à 2 h 30 du matin, qui se poursuivront lundi, à partir de 3 h. S'il accède à la finale, elle aura lieu le même jour à partir de 8 h 50. C'est ce qu'on lui souhaite.

Pierrick CHEVRINAIS.

Les finales du jour

Le cyclisme en vedette

HOMMES
Taekwondo. -58 kg (3 h).
Tir à l'arc. Équipes mixtes (9 h 45).
Tir. Pistolet 10 m 10 m (8 h 30).
Cyclisme sur route (arrivée 10 h 30).
Escrime. Sabre (11 h).
Judo. -60 kg (11 h).
FEMMES
Tir. Carabine 10 m (3 h 45).
Taekwondo. -49 kg (3 h).
Haltérophilie. -49 kg (7 h).
Escrime. Épée (11 h).
Judo. -48 kg (11 h).

Les Bleus en lice

Aujourd'hui

TIR. Océanne Muller.
BADMINTON. Xuefei Qi, Thom Glacquel, Delphine Delrue.
AVIRON. Thibaud et Guillaume Turian, Laura Tarantola, Claire Bové.
CYCLISME. Rémi Cavagna, Benoit Cosnefroy, Kenny Elissonde, David Gaudu, Guillaume Martin.
HANDBALL. Équipe hommes.
TENNIS. Ugo Humbert, Jérémy Chardy, Gilles Simon, Kristina Mladenovic, Pierre-Hugues Herbert, Nicolas Mahut, Gaël Monfils, Alizé Cornet, Fiona Ferro.

TENNIS DE TABLE. Emmanuel Lebossan, Jia Nan Yuan, Pritikha Pavade.
TIR A L'ARC. Jean-Charles Valladont, Lisa Barbelin.
JUDO. Shirine Boukli., Luka Mkheidze.
BOXE. Samuel Kistohurry, ESCRIME. Bolade Apithy.
HALTÉROPHILIE. Anaïs Michel.
BASKET-BALL. Équipe féminine 3x3.
NATATION. Fantine Lesaffre, Léon Marchand, Théo Bussière, Marie Wattel, David Aubry, Marie-Eve Paget, relais féminin.

VOLLEY-BALL. Équipe hommes.

Dans la nuit de samedi à dimanche...

TIR. Mathilde Lamolle, Céline Gobeuvre, Lucie Anastassiou, Emmanuel Petit, Eric Delaunay.
AVIRON. Marie Jacquet, Violaine Aernoudts, Emma Lunatti, Margaux Bailleul.
JUDO. Kilian Le Blouch, Amandine Buchard.
CANOE-KAYAK. Martin Tomas, Marie-Zeïia Lafont.
CYCLISME. Juliette Labous.

Les Bleus en lice hier

L'aviron file, les archers rament...

Matthieu Androdias et Hugo Boucheron ont fait surface, hier, dès leur entrée en scène. Les deux rameurs se sont qualifiés haut la main en deux de couple, en terminant premiers de leur série devant les champions du monde chinois, Liang Zhang/Zhiyu Liu. Champions d'Europe, les deux Français ont affiché leurs ambitions.

Dans la même catégorie, Hélène Lefebvre et Élodie Ravera-Scaramozzino se sont aussi qualifiées directement. En revanche, le quatre de couple,

composé de Violaine Aernoudts, Margaux Bailleul, Marie Jacquet et Emma Lunatti, passera par les repêchages dimanche. Les demi-finales auront lieu lundi.

En tir à l'arc, les Bleus ont rasé les pâquerettes. Si Lisa Barbelin a pris la 13^e place du tir de classement, le vice-champion olympique 2016 Jean-Charles Valladont a sombré (57^e). Pierre Plihon et Thomas Chirault, eux, ont fini respectivement 36^e et 51^e.